

EXPOSITION

# Jean Mairret

(1604-1686), "le Besançonnaï",  
*inventeur de la Tragédie classique?*

Br.  
331.1







## Vie de Jean Mairet

**L**a famille de Jean Mairet provient de la région de Westphalie en Allemagne. Catholiques, ils doivent émigrer quand la religion protestante progresse dans le pays. C'est ainsi que Gabriel Mayret, bisaïeul de l'écrivain, s'installa à Besançon.

Ainsi, c'est à Besançon que Jean Mairet naquit le 10 mai 1604. Il commence à écrire pour le théâtre en 1620.

Parce que ses parents meurent de la peste, Jean Mairet quitte Besançon pour Paris en 1623 afin d'étudier au Collège des Grassins.

En 1624, il entre au service du duc Henri II de Montmorency comme secrétaire particulier. Il participe ainsi en 1625 à la campagne navale contre les protestants de l'Atlantique, qui se termine par la prise des îles de Ré et d'Oléron.

Montmorency est un protecteur très important pour Mairet. En 1632, le duc, coupable de rébellion, est exécuté sur l'échafaud. Sa mort affecte durement Mairet.



HENRY DUC DE MONTMORENCY ET D'AM-  
VILLE PAIR ET MARESCHAL DE FRANCE  
ET Lieutenant général pour le ROY en Languedo.

De 1632 à 1637, Mairet vit dans le Maine chez le comte de Belin. La mort de ce protecteur en 1637 est sans doute une des raisons qui ont amené Mairet à renoncer peu après à la carrière dramatique.

Il se consacre ensuite à la carrière de diplomate et meurt le 13 janvier 1686, à Besançon.



A MONSEIGNEUR  
DE MONTMORENCY,  
Duc, Pair, & grand Admiral  
de France, &c.



MONSEIGNEUR,

*Quand ie n'aurois pas  
l'honneur d'estre à vous,  
comme ie l'ay, & que le  
don que ie vois ay fait de moy du iour  
que mon affection & mon bonheur  
m'attacherent à vostre service, ne  
m'eust pas osté la liberté de disposer de  
mes actions; ie ne sçais point de Sei-*

*à ij*

# Mairet dramaturge

Entre 1620 et 1637, Mairet écrit douze tragédies, tragi-comédies, pastorales et comédie.

Il obtient un succès public avec plusieurs d'entre elles, en particulier *La Sylvie* et *La Sophonisbe*, première tragédie française à observer la règle des trois unités, ce qui valut à son auteur la réputation d'avoir été l'« inventeur » en France de la tragédie classique.

À propos de cette dernière, il écrit d'ailleurs, dans son épître dédicatoire au chancelier Pierre Séguier, « *cette Tragédie peut se vanter d'avoir tiré des souspires des plus grands cœurs et des larmes des plus beaux yeux de France.* »

Ainsi, Jean Mairet devient dans les années 1630-1637 un écrivain à la mode, dont *La Sophonisbe* est jouée régulièrement sur le théâtre français.

Mairet fait partie d'un groupe d'écrivains protégés par le Cardinal de Richelieu : Bois Robert, Colleret, l'Estoile, Rotrou et Corneille.

Jusqu'en 1636, ce dernier n'écrit que des comédies comme *Mélite* ou *La Veuve* et n'est en rien concurrent direct de Mairet. C'est pourquoi Mairet peut se permettre de lui écrire ce compliment :

« Rare écrivain de notre France,  
Qui le premier des Beaux esprits,  
A fait revivre en tes écrits  
L'esprit de Plaute et de Térence,  
Sans rien dérober des douceurs  
De Mélite ni de ses sœurs.  
Ô Dieux ! Que ta Clarence est belle,  
Et que de veuves à Paris  
Souhaiterait d'être comme elle  
Pour ne manquer pas de maris ! »

Cependant, quand, en 1636, le succès du *Cid* éclipse *La Sophonisbe*, Mairet éprouve de la colère et de la jalousie. C'est ainsi que débute un combat épistolaire entre les deux écrivains qui ne s'arrête qu'en 1637 avec l'intervention de Richelieu.

**Rondeau,**  
**par Pierre Corneille**

Qu'il fasse mieux ce jeune jouvenceau,  
A qui le Cid donne tant de martel,  
Que d'entasser injure sur injure,  
Rimer de rage une lourde imposture,  
Et se cacher ainsi qu'un criminel.

Chacun connaît son jaloux naturel,  
Le montre du doigt comme un fou solennel,  
Et ne croit pas, en sa bonne écriture,  
Qu'il fasse mieux  
Paris entier ayant lu son cartel,  
L'envoie au Diable, et sa Muse au Bordel,  
Moi j'ai pitié des peines qu'il endure,  
Et comme ami je le prie et conjure,  
S'il veut ternir un ouvrage immortel,  
Qu'il fasse mieux.

## Œuvres de Mairet

***Chryséïde et Arimand***, tragi-comédie irrégulière en cinq actes, donnée au théâtre de l'Hotel de Bourgogne en 1620, imprimée à Rouen en 1630 chez Jacques Besogne.

***Sylvie***, une tragi-comédie pastorale, dédiée à M. le duc de Montmorency, avec une préface, dans laquelle il est parlé du poète Théophile Viaud, ami de Mairet. Représentée à l'Hôtel de Bourgogne en 1621, imprimée à Paris en 1628 chez François Targa. **Succès considérable éclipsé par la parution du Cid**

***La Silvanire ou la Morte vive***, tragi-comédie, dédiée à Madame la duchesse de Montmorency, avec un argument et un discours en forme de poétique, représentée sur le théâtre de l'Hôtel de Bourgogne en 1625, imprimée à Paris en 1631 chez François Targa. **Première pièce régulière**

***Les Galanteries du duc d'Ossonne***, tragi-comédie, dédiée à Antoine Brun, procureur général du Parlement de Dole. Représentée en 1627, imprimée à Paris en 1636 chez Pierre Rocolet.

***Virginie***, tragi-comédie régulière, donnée en 1628 ou 1629, dédiée à la reine, imprimée à Paris en 1635 chez Pierre Rocolet.

***La Sophonisbe***, tragédie régulière, représentée en 1629, dédiée à M. le garde des sceaux Séguier, avec un avis au lecteur, imprimée à Paris en 1635 chez Pierre Rocolet.

***Marc-Antoine ou la Cléopâtre***, tragédie, donnée en 1630, dédiée au Comte de Belin, imprimée à Paris en 1637 chez Antoine Sommaville.

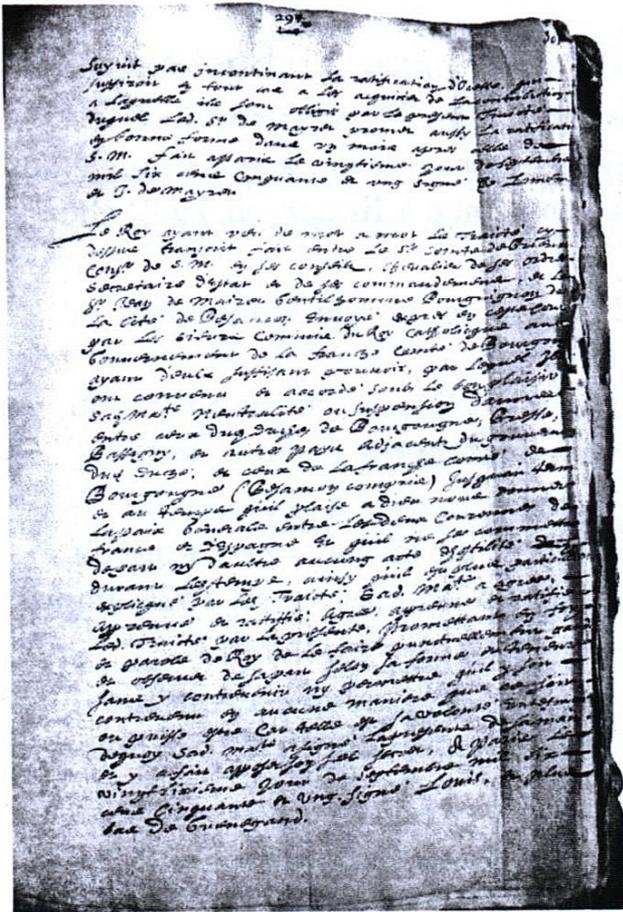
***Le grand et dernier Soliman ou la mort de Mustapha***, tragédie représentée par la troupe royale en 1630, dédiée à Madame la duchesse de Montmorency, imprimée à Paris en 1639 chez Augustin Courbé.

***L'Athénaïs***, tragi-comédie, donnée en 1635, dédiée à Éméric Marc de la Ferté, évêque du Mans, imprimée à Paris en 1642 chez Jonas de Braquigny.

***Le Roland furieux***, tragi-comédie où se trouve l'épisode de Zerblin et d'Isabelle, dédiée à M. Belin, représentée en 1636, imprimée à Paris en 1640 chez Augustin Courbé.

***L'Illustre corsaire***, tragi-comédie, donnée en 1637, dédiée à la duchesse d'Aiguillon, avec un sonnet et un avertissement, imprimée à Paris en 1640 chez Augustin Courbé.

***Sidonie***, tragi-comédie héroïque, représentée en 1637, dédiée à Mademoiselle de Hautefort, dame d'atours de la reine régente, avec des sonnets, plusieurs autres poésies et un avis au lecteur, imprimée à Paris en 1643 chez Antoine de Sommaville.



# Mairet diplomate

**P**endant ses années de notoriété parisienne, Mairet avait toujours cultivé ses amitiés comtoises.

C'est à son " très cher ami " Antoine Brun, procureur général du Parlement de Dole, qu'il dédie en 1636 son unique comédie, *Les Galanteries du duc d'Ossonne*.

François de Lisola, autre ami de Mairet, né à Salins, avocat à Besançon puis, comme Antoine

Brun, diplomate au service des Habsbourg, le fait nommer résident de Franche-Comté à Paris, fonction qu'il exerce de 1645 à 1653, dans une période particulièrement troublée : la France était encore en guerre contre l'Espagne.

Ainsi, Mairet signe en 1649 une "cessation d'armes " entre la France et la Franche-Comté.

En 1651, il négocie un traité de neutralité entre les deux pays, qui fait suite au traité de Westphalie.

En 1653, Mazarin, alors ministre tout puissant, ordonna à Mairet, accusé "d'avoir tenu des discours contraires au service du Roy", de quitter la France. En fait, Mairet avait simplement écrit un éloge du roi d'Espagne. Sa carrière diplomatique était ruinée alors qu'il allait être nommé, grâce à François de Lisola, résident de l'Empereur à Paris.

1589  
1673  
29 juillet

Mant au Parlement de Dole

146  
A Paris ce 29 juillet  
1653

Messieurs

11e 53e liasse  
d'ancien d'ancien

Je remercie Messieurs les Juges de la Cour de Dole de ce qu'ils ont fait pour moi en me donnant la somme de 1000 livres. Je suis très obligé à leur bonté et à leur charité. Je prie Dieu qu'il leur fasse beaucoup de bien.

L'attestation advantageous de moeurs et de fermeté qu'il vous a plu m'accorder, m'a d'autant plus obligé que vosseigneurs Compagnie a voulu voir extrêmement rare de puis trois ans. Les fautes de cette nature. Aussi Messieurs j'ay ie voulu vous en rendre icy des actions de graces tres humbles et tres particulieres tout ensemble avec cette fincere protestation que ie ne pretindz pas me servir de ces loixes admoitions que vous avez dauncé rendre en ma faveur pour obtenir de la claieté la moindre meue qui puisse tant soit peu diuerter a mon benefice ny les charges ny les honneurs ny les deniers de la province qui me trouveroit au contraire mieux en estat de la servir et de luy continuer mes soins aussy notablement que iay toujours souhaité le pouuoir faire au cas que le lieu respondes aux vennes intentions de.



Messieurs

Vostre tres humble et tres obissant  
seruiteur  
Mairet

## *Fortune de l'œuvre*

**L**es pièces de Jean de Mairet n'ont été que très peu jouées depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y eut quatre représentations de *La Sophonisbe* à partir du 15 janvier 1774 à la Comédie Française.

Jules Truffier, professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique, organise en janvier 1924 des représentations classiques pendant lesquelles quelques scènes de *La Sylvie* sont jouées.

Enfin, Jean-Marie Villégier crée à la Comédie de Caen *Les Galanteries du duc d'Ossonne* le 19 novembre 1987.



Remerciements à la Bibliothèque municipale de Dole  
imprimerie municipale - Besançon



# Fortune de l'œuvre

L'œuvre de Jean de La Fontaine ne fut que très peu connue après le second tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y eut quatre rééditions de *La Fontaine* à partir du 15 janvier 1744 à l'étranger.

Les éditions parues en France furent l'œuvre de la Bibliothèque nationale de France et de la Bibliothèque de la Ville de Besançon. Elles furent publiées en 1744 et 1745. Elles furent publiées en 1744 et 1745.

Enfin, Jean de La Fontaine fut réédité en 1744 et 1745. Elles furent publiées en 1744 et 1745.

## EXPOSITION Jean Mairet



**Bibliothèque d'Étude  
et de Conservation**  
du 10 mai au 26 juin 2004

VILLE DE BESANCON



19

00000949757 3